

quelle de ces deux parties il faut l'assimiler préférablement, parce qu'elle semble être d'une nature intermédiaire, offrant des ressemblances et des différences avec l'une et l'autre. Je pense que cette cupule est formée de la réunion intime du plateau et de l'anneau, qui, dans les *Jurinea*, restent inséparables l'un de l'autre; que la partie centrale correspondante au plateau est et demeure très-petite, tandis que la partie extérieure correspondante à l'anneau est grande et susceptible de s'accroître après la fleuraison; qu'enfin cette partie extérieure accrue se détachant du fruit à la maturité, emporte avec elle la partie centrale non accrue et dont elle est inséparable. Dans les autres Carduinées, le plateau est au moins aussi saillant que l'anneau qui lui sert d'écorce; ces deux parties ne s'accroissent, ni l'une ni l'autre, après la fleuraison; l'anneau portant l'aigrette se détache du plateau à la maturité. On trouvera une dissertation plus générale sur ce sujet, dans un Mémoire que je publierai bientôt, sous le titre d'*Observations sur les Nectaires des Synanthérées, des Boopidées, des Dipsacées, des Valérianées, et des Campanulacées.*

Les deux genres *Jurinea* et *Serratula* sont des Carduinées, mais ils se rapprochent des Centauriées par la très-grande obliquité de l'aréole basilaire du fruit; ils me fournissent ainsi l'un des arguments par lesquels je prouve que le caractère distinctif assigné par M. Decandolle à la tribu des Centauriées est insuffisant, et qu'il doit être fortifié par d'autres caractères que j'ai proposés dans le *Journal de Physique* de juillet 1817, page 13, et de février 1819, page 154. Le genre *Crupina*, qui est une Centauriée, quoique l'aréole basilaire de ses fruits ne soit point oblique, me fournit un autre argument propre à compléter cette preuve. Voyez l'article CRUPINE, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, tome XII, page 67.

1821: 173 *Description de l'Ixeris polycephala; par M. HENRI CASSINI.*

Ixeris est un sous-genre, que je propose d'établir dans le genre *Taraxacum*; il appartient par conséquent à l'ordre des Synanthérées et à la tribu naturelle des Lactucées. Voici ses caractères.

Calathidis incoronata, radiatifomis, multiflora, fissiflora, androgyniflora. Periclinium squamis uniserialibus, æqualibus, oblongo-lanceo-

latis, foliaceis, marginibus membranaceis; basis periclinii squamulis circiter quinque auxiliariis cincta minimis, uniserialibus, irregularitè ordinatis, non adpressis, ovatis, submembranaceis. Clinanthium planum, absolutè inappendiculatum. Fructus uniformes, oblongi, glabri, levisimi, costis circiter decem longitrorsum instructi, altissimè prominentibus, alasque fingentibus lineares, crassiusculas, suberosas; fructus apex in collum productus gracile, ipso fructu multò brevius; pappus albus, squamellulis numerosis; inæqualibus, filiformibus, subcapillaribus, barbellulatis. Corollæ glabræ. Antheræ et stigmatophora subnigra.

Ixeris polycephala, H. Cass. Cette plante herbacée, presque entièrement glabre, a environ deux pouces et demi de hauteur. Elle offre un tronc épais, très-court, dressé, enraciné par sa base; ramifié au sommet, couvert de feuilles très-rapprochées, alternes, sessiles, semi-amplexicaules, longues de plus de trois pouces, larges d'environ deux lignes, linéaires-subulées, uninervées; leur base est élargie, membraneuse, multinervée; leur partie inférieure est parsemée en-dessus de poils frisés, et munie sur les bords de quelques dents longues, subulées ou lancéolées, souvent un peu arquées en arrière. Le tronc se divise au sommet en quelques branches striées, portant des feuilles analogues à celles du tronc, mais plus courtes, sagittées à leur base, très-peu nombreuses et très-éloignées les unes des autres. Chaque branche se ramifie à son sommet en une sorte de corymbe très-irrégulier, peu rameux, pourvu de bractées subulées, membraneuses, situées à la base de la plupart des ramifications qui sont grêles et pédonculiformes. Le corymbe est formé d'environ huit calathides pédonculées par ses dernières divisions; chaque calathide haute d'environ trois lignes, et composée d'une vingtaine de fleurs à corolle jaune.

J'ai étudié les caractères généraux et spécifiques de l'*Ixeris*, sur un échantillon sec, inconnu, faisant partie d'une collection de plantes du Napaul, donnée à M. Desfontaines par M. Decandolle, qui l'avait reçue, en 1821, de M. Wallich.

J'avais d'abord attribué cette plante au genre *Taraxacum*, en la nommant *Taraxacum polycephalum*; mais elle s'éloigne tellement des vrais *Taraxacum*, par son port, que je crois devoir la distinguer au moins comme sous-genre. Les différences générales ou sous-généralisées, que je remarque entre le *Taraxacum* et l'*Ixeris*, sont au nombre de quatre: 1° dans le *Taraxacum*, les côtes du fruit, ne sont jamais saillantes en forme d'ailes, et elles sont toujours pourvues, au moins en haut, d'excroissances spiniformes, tandis que le fruit de l'*Ixeris* a dix ailes, sans aucune aspérité; 2° le col est beaucoup plus long que le fruit dans le *Taraxacum*, et beaucoup plus court que le fruit dans l'*Ixeris*; 3° le *Taraxacum* a un péricline extérieur formé d'une douzaine de squames foliacées, bisériées, dont les plus longues surpassent ordinairement la

moitié de la hauteur du péricline intérieur; l'*Ixeris* n'a que cinq squames surnuméraires, membraneuses, très-petites, atteignant à peine la base des squames du péricline; 4° le *Taraxacum* a une hampe dépourvue de feuilles, simple et monocalthide; l'*Ixeris* a une vraie tige garnie de feuilles, rameuse, corymbée, polycalthide.

Les botanistes qui admettent des sous-genres, ont coutume d'attacher le nom spécifique au nom du genre principal, et de passer sous silence le nom du genre secondaire, qui devient ainsi presque inutile. Cette méthode me paraît contraire à l'ordre naturel des idées, qui exige, selon moi, que le nom spécifique soit attaché à celui du sous-genre; c'est pourquoi je nomme la plante dont il s'agit *Ixeris polycephala*. Ceux qui n'adoptent pas mon système de nomenclature, la nommeront *Taraxacum polycephalum*.

~~~~~

*Description de deux nouvelles espèces de Dimorphanthes; par*  
M. HENRI CASSINI.

Le genre *Dimorphanthes* appartient à l'ordre des Synanthérées, et à la tribu naturelle des Astérées, dans laquelle il est voisin des genres *Erigeron*, *Trimorpha*, *Fimbrillaria*, *Baccharis*. Il diffère des deux premiers par l'absence d'une couronne radiante, liguliflore; du troisième, par le clinanthe non fimbrié; et du quatrième, parce que chaque calthide réunit les deux sexes. On doit encore moins le confondre avec le genre *Conyza*, puisque celui-ci est de la tribu des Inulées.

J'ai proposé d'abord le genre *Dimorphanthes*, dans le Bulletin des sciences de février 1818, page 30; et je l'ai ensuite plus amplement exposé, dans le Dictionnaire des sciences naturelles, tome XIII, page 254, où j'ai décrit quatre espèces de ce genre. Depuis cette dernière époque, j'ai observé deux espèces nouvelles et très-remarquables, que je vais faire connaître par les descriptions suivantes.

*Dimorphanthes procera*, H. Cassi. Plante herbacée, à racine vivace. Tiges hautes de plus de trois pieds et demi, dressées, simples, ramifiées seulement au sommet; épaisses, cylindriques, un peu anguleuses, striées, couvertes de poils un peu roides. Feuilles alternes, sessiles, semi-amplexicaules, étalées, variables, longues d'environ un demi-pied, larges de six à dix-huit lignes, hérissées sur les deux faces et sur les bords de poils un peu roides: les unes longues, étroites, presque linéaires, très-entières sur les bords, obtuses au sommet; les autres oblongues-lancéolées, tantôt simplement dentées; tantôt presque pinnatifides. Calathides larges de huit lignes, hautes de six lignes, pédonculées (la terminale sessile), disposées au sommet des tiges, en panicule corymbiforme, à ramifications pubescentes, accompagnées de bractées foliacées, longues, étroites, linéaires-subulées. Corolles jaunâtres.

Calathide discoïde: disque large, multiflore, régulariflore, androgy-